

L'émergence des études québécoises

Volume 4, numéro 2, 2001

Les études québécoises dans le monde

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000631ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000631ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2001). L'émergence des études québécoises. *Globe*, 4(2), 13-14.
<https://doi.org/10.7202/1000631ar>

Présentation

L'émergence des études québécoises

Ce numéro constitue la première étude méthodologique et historique sur l'émergence des études québécoises dans les universités étrangères. Des articles ont pourtant appelé depuis plusieurs années cette réflexion, qu'ont amorcée les pionniers des études sur le Québec tels Pierre Savard et Fernand Harvey, suivis depuis peu par la parution d'ouvrages historiques en Italie, en Allemagne, aux États-Unis et en France.

Aussi cette publication marque une étape dans l'évolution des études québécoises ; issu d'un premier colloque sur *Les études françaises et francophones dans les universités européennes*, tenu à Bergen en août 2000, et d'un second, rassemblant une vingtaine de participants venus d'autant de pays, sur *L'émergence des études québécoises dans le monde*, tenu à Sherbrooke en mai 2001 et organisé par la revue et l'Association internationale des études québécoises, ce numéro vise à présenter, par des textes venus d'une trentaine de pays, les problèmes que posent cette évolution et les perspectives historiques qui en ont permis l'institutionnalisation.

Longtemps l'œuvre de chercheurs solitaires, les études québécoises s'organisent désormais de manière structurée au sein de programmes, de centres et de mouvements associatifs, dont l'Association internationale des études québécoises, qui a joué un rôle de premier plan dans la reconnaissance académique et gouvernementale de l'importance de ce mouvement. À la clôture du colloque de Sherbrooke, après les débats qui ont suivis les présentations et l'excellente synthèse des travaux livrée par Henri Dorion, la ministre des Relations internationales du Québec, madame Louise Beaudoin, soulignait le rôle que jouent les chercheurs étrangers pour le Québec :

Les chercheurs que vous êtes, disait-elle aux québécoisistes étrangers, voient le Québec avec d'autres yeux, avec une sensibilité, des perspectives, des grilles

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES

d'analyse souvent différentes des nôtres ; les liens que vous entretenez avec les chercheurs d'ici approfondissent, en fait, la connaissance que nous avons de nous-mêmes. Les grandes nations voient leur histoire, leur société, leur culture analysée, décortiquée au quotidien par des yeux étrangers ; c'est un privilège que n'ont pas souvent les petites nations.

Nos lecteurs trouveront donc dans ce numéro des articles scientifiques et des témoignages historiques de chercheurs européens (Céline Gagnon, Rachel Killick, Peter Klaus, Jean-Marie Klinkenberg, Ingo Kolboom, Józef Kwaterko, Elisabeth Lauridsen, Jaap Lintvelt, Carmen Mata Barreiro, Ursula Mathis-Moser, David Parris, Jacques Portes, Yannick Resch, Christopher Rolfe, Jeanette den Toonder, Árpád Víg et Sergio Zoppi), québécois (Daniel Chartier, Alain-G. Gagnon, Fernand Harvey, Jonathan Paquin), canadiens et américains (Euridice Figueiredo, Marcel Martel et Jane Moss), mais aussi d'Ouzbékistan (Bahodir Ermatov), de l'Inde (Romey Borges, Ramaya Kichenamourty et K. Madanagobalane), de l'Afrique (Amadou Lamine Sall) et de la Chine (Deming Cao).